

*Il y a des gens qui ont une bibliothèque  
comme les eunuques un harem.*

Victor HUGO  
*Fragments.*

**EDITORIAL**

**P**our pimenter la « rentrée », et pour prouver si cela est nécessaire que l'O.D.F. est une inépuisable source de réflexion, l'éditorialiste, sans toutefois oser prendre position, propose de réfléchir au sujet assez particulier qu'il aborde, et qu'il présente, sujet qui touche à la fois à la conception de l'esthétique, au comportement du praticien, ainsi qu'aux fameuses précautions qu'il ne faut surtout pas oublier dorénavant de prendre.

Ce sont les articles d'Alain Béry et de Marc Gérard Choukroun, que publie ce numéro, qui sont à l'origine du choix que nous avons fait.

Voici ce dont il s'agit.

Que devons-nous penser et que devons-nous dire, par exemple, lorsque la mère du garçon que nous venons de traiter et à qui nous présentons le résultat de ce traitement, lequel paraît satisfaisant, nous fait part de son mécontentement du fait que son fils ne va plus ressembler à son père ?

L'effet de surprise passé, l'idée apparaît dans notre cerveau et nous dit : mais qui a raison ? Nous avons respecté les critères en vigueur, non sans difficultés, et voilà la récompense ! Honnêtement, nous n'y avons pas pensé, c'est-à-dire que nous n'avions pas imaginé que cette personne pouvait préférer la ressemblance entre le père et le fils. Et, comme dans le cas que nous évoquons, et qui nous a été conté par un orthodontiste brestois, il s'agissait d'un garçon dont la mandibule arrivait dans la pièce un peu avant lui, il avait souhaité remettre de l'ordre dans ce visage...

A notre connaissance, il n'y a pas encore eu de procès à ce sujet, mais...

Il convient de penser en plus que les fils de ce garçon ne ressembleront pas à leur père...

Il est bien évident que la seule réponse que nous envisageons dans ce type de cas est celle qui consiste à prévenir la famille du risque de voir disparaître la ressemblance !

Qu'en dit l'Éthique moderne ?

Nous souhaitons que l'on nous excuse de terminer cet éditorial par une question, mais nous sommes prêts à publier les suggestions que nos lecteurs voudront bien prendre la peine de nous adresser, et nous les en remercions à l'avance.

Yves BARAT

*There are people who use their books the way  
a eunuch would use a harem.*

Victor HUGO  
*Fragments.*

## EDITORIAL

**I**n order to add spice to this busy time of school reopening and to prove, as though that were necessary, that orthodontics can supply an inexhaustible source of topics to reflect upon, the editorial board, without daring to choose sides, invites you to think about a fairly special topic that intrigues us and that we respectfully present to you, one that touches on the essential nature of esthetics, on the stance that practitioners must take in dealing with it, and on those crucial precautions that they must henceforth scrupulously remember to take.

The interesting nature of the articles that Alain Béry and Marc Gérald Choukroun have published in this issue has inspired us to make that choice. Here, then, is the issue we want to raise.

What should we think and what should we say, for example, when a mother of a child we have just finished treating and with whom we are reviewing what seem to us to be eminently satisfactory results, tells us that she is unhappy that her son no longer looks like his father? When our astonishment has somewhat abated and we are able to begin to marshal our thoughts, we ask ourselves who is right? We have assiduously respected every reasonable and accepted standard of orthodontic practice, not without struggling to surmount the normal hazards of our trade, and this is the thanks we get! In all honesty, this is an outcome we could never have anticipated, that is to say we didn't dream of the possibility that the mother would prefer her husband's appearance to that of the handsome young person we have so earnestly molded. The image we have in mind is like one described by an orthodontist from Brest of a boy whose mandible used to arrive for an appointment a little ahead of the child himself, a boy to whom we dedicated our best efforts in restoring order to his visage. As far as we know, no law suits have as yet been launched for this type of problem, but...

We really need to think more carefully about sons who no longer resemble their fathers.

The only answer that we can clearly envisage is that we should warn families in advance of the risk that our efforts might destroy a familial resemblance.

What should modern Ethical standards have to say about this matter?

We beg our readers to forgive us for concluding this editorial with a question. But we stand ready to publish those suggestions of possible solutions that they may be kind enough to send us and we thank them for them in advance.

Yves BARAT